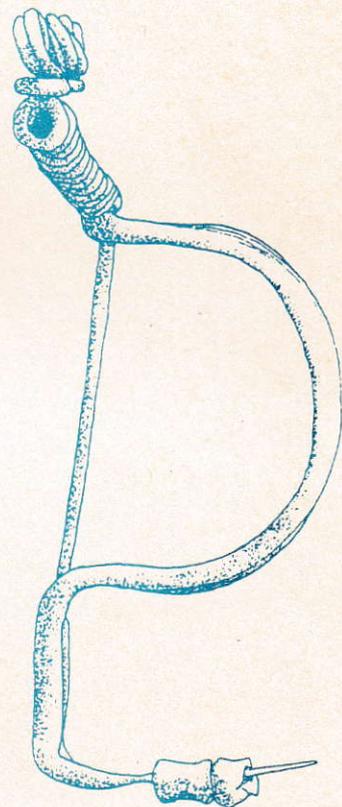
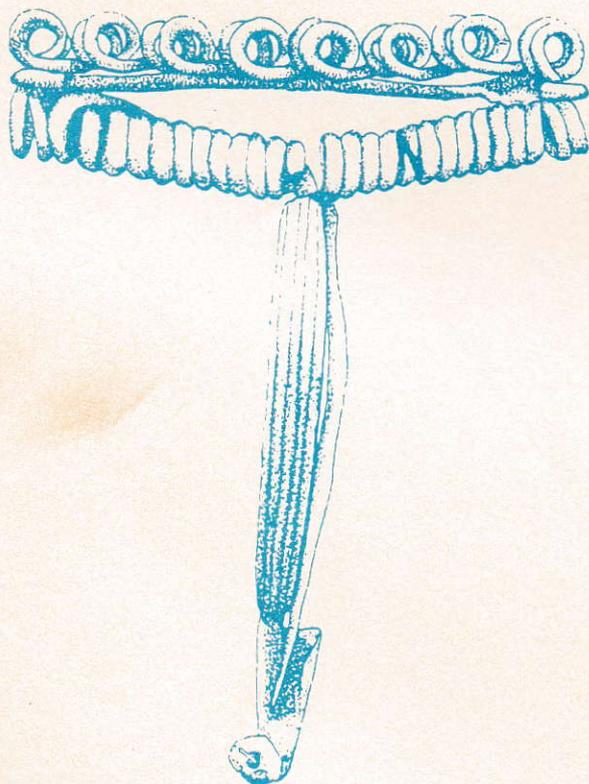


préhistoire quercinoise



1994

Nouvelles Etudes N°1

Bulletin édité par l'Association " PREHISTOIRE QUERCINOISE "

SOMMAIRE

*** Claude LEMAIRE**

Le mot du président p. 2

*** Hervé PADIRAC**

Tumulus du camp de Monseigne à St Jean de Laur (Lot) -
(note préliminaire) p. 4

Le Dolmen du Gaïfié à St Jean de Laur (Lot) p. 9

*** Guy MAYNARD**

Architecture dolménique en Haut Quercy : le point des recherches actuelles p. 12

*** Claude LEMAIRE et Guy MAYNARD**

La grotte de Claumargil à Reilhac (Lot) p. 20

*** Dr André GILBERT**

La mandibule de Claumargil à Reilhac (Lot) p. 26

*** M.R. SERONIE-VIVIEN**

Etude pétrographique du Poignard de Claumargil à Reilhac (Lot) p. 29

La grotte du Sanglier à Reilhac (Lot) p. 32

*** Claude LEMAIRE**

Bibliographie en français concernant le Lot 1988 - 1993 p. 54

TUMULUS DU CAMP DE MONSEIGNE (St Jean de Laur - Lot)

Hervé PADIRAC
Collège 46160 CAJARC

Le camp de Monseigne est une colline située sur la rive gauche du Lot, à la limite des communes de Cajarc et Saint-Jean de Laur. Sur la pente Nord en direction de l'oppidum du Gaïfié, une "bosse" couverte de chênes et de buis, éventrée récemment, Mr Michel LORBLANCHET y a reconnu un tumulus (¹).

La construction a été abîmée par des travaux d'élargissement de voirie et le creusement d'une tranchée pour une adduction d'eau en vue de la création d'un complexe sportif de vacances. On peut estimer, entre un tiers et un quart de la surface, la partie disparue.

Un premier sondage en 1989 a révélé deux incinérations à peine enfouies, aucun matériel n'a pu être récolté à leur niveau, ces vases brisés sur place ne contenaient plus rien. Le tamisage de la terre a seulement montré des débris d'os brûlés.

La poursuite du sondage a permis la découverte d'un bracelet de bronze ouvert et portant un décor d'incisions et de points, ces derniers dessinent une guirlande ou entourent trois petits cercles.

Ce bracelet était presque à la verticale parmi les cailloutis, provenait-il du niveau des incinérations ? Rien ne permet de l'affirmer ou de l'infirmer. Il est certain que certains objets ont pu migrer à travers le tumulus, nous avons trouvé des glands jusqu'au niveau du sol primitif, ils avaient été transportés par les rongeurs.

A la fin du sondage, un éboulement a révélé un crâne humain portant un torque et deux boucles d'oreilles assorties en mince tôle de bronze. Nous n'avons pas essayé de dégager le reste du corps.

Presque à la base du tumulus, nous avons découvert un squelette fortement abîmé et dont une partie des membres inférieurs avaient été détruites par les engins de terrassement.

L'année suivante a été très riche car ayant obtenu une fouille de sauvetage nous avons pu dégager le squelette au torque. Ce squelette, assez bien conservé malgré les pierres qui ont broyé partiellement les os, était très richement orné : 46 et 53 armilles aux avant-bras, une fibule à fausse corde à bouclette (²), deux anneaux de ceinture,

¹Fouille effectuée grâce à l'autorisation de Monsieur SPIESMACHER, responsable du domaine du GAIFIE que nous remercions

²C'est la deuxième fibule de ce type signalée dans le Lot. Voir Michel LORBLANCHET et Louis GENOT - QUATRE ANNEES DE RECHERCHES PREHISTORIQUES DANS LE HAUT QUERCY (1967-1971) - Bulletin de la société des études du Lot, 2ème fascicule, 1972 (études et travaux), p. 134-136

environ 1600 boutons appliques dont 44 de 18 mm de diamètre, les autres beaucoup plus petits, une bague formée de deux spires enroulées, plus quelques fragments d'ornements divers.

Tous ces bijoux sont en bronze et en parfait état. L'oxydation souvent de couleur vert-noir forme une patine qui a bien protégé le métal, phénomène dû sans doute à l'atmosphère particulièrement sèche du tumulus. Certains bronzes ne sont pas entièrement oxydés et ont conservé des parties qui semblent neuves.

La suite de la fouille a permis de dégager complètement le deuxième squelette très abîmé ; les os fragmentés, très fragiles et dispersés semblent indiquer une inhumation plus ancienne (peut-être du bronze) ; une datation au carbone 14 permettra de le savoir avec certitude. Dans ce cas il y aurait eu réutilisation d'un tumulus, pour le squelette aux bijoux. Lors de cette inhumation la première sépulture a été en partie bouleversée et partiellement détruite. Cela expliquerait la quasi absence de crâne sur place. Des fragments ont été découverts éparpillés sur une surface d'un mètre carré.

Nous n'avons pas trouvé de mobilier à proximité, ni de traces d'offrandes alors qu'elles existent pour l'autre squelette : quart avant d'un agneau ou d'un chevreau et "jambon", offrandes qui demandent à être étudiées par un spécialiste.

Pour les restes humains, la fouille une fois terminée, le bilan se résume en :

- deux incinérations, d'autres (au moins une) devaient se situer sur la partie détruite du tumulus, car j'ai recueilli des débris d'os brûlés en bas de la "coupe" du terrassement avant de commencer le sondage ;
- deux inhumations ;
- quelques débris d'ossements très dispersés (inhumations secondaires ?) dans la partie centrale et au sud-est. Parmi ces restes, il y a des dents d'enfants alors que nous n'avons découvert que des squelettes d'adultes.

En dehors des bijoux, le matériel est essentiellement composée de poteries, les vases des incinérations et de nombreux tessons répartis essentiellement au Sud-Est du tumulus. La pâte en est généralement de couleur gris-clair avec de gros dégraissants de quartz. Cependant pour les vases funéraires le potier a utilisé une pâte plus fine et la qualité du travail est meilleure. Le plus grand de ces vases est une grosse "coupe" aux parois épaisses, le second a une forme globulaire avec un rétrécissement marqué au col, celui-ci s'évase ensuite fortement, les parois en sont beaucoup plus minces, nous avons affaire ici à un travail soigné.

La troisième poterie reconstituée plus difficilement est très évasée et aurait pu servir de couvercle à l'une des incinérations.

Les incinérations sont plus récentes que les inhumations du fait de la stratigraphie, elles sont peut-être de la Tène mais elles ne peuvent, pour le moment, être datées avec précision car nous n'avons aucun matériel à proximité. Une comparaison avec d'autres poteries locales bien situées dans le temps permettrait d'envisager une datation.

Il est à peu près certain que les tessons les plus grossiers proviennent de vases déjà cassés quand ils ont été déposés dans le tumulus, il vaudrait mieux dire jetés. Nous avons parfois relevé des fragments de poteries qui se sont brisés à nouveau en tombant sur le blocage du tumulus. Les morceaux se trouvant de part et d'autre d'une pierre permettent de reconstituer un élément plus important. Malheureusement la mauvaise qualité de la poterie fait qu'il n'est guère possible de reconstituer un vase ou même une forme assez précise.

D'après les éléments que nous avons recueillis nous sommes en présence de deux vases au moins (deux types de bords différents). Il ne semble pas que ces poteries présentent une panse arrondie, nous avons plutôt des vases de forme cylindrique ou peu évasée. Il est difficile de se les représenter car nous avons peu d'éléments caractéristiques, quelques bords ou fonds. De rares tessons portent un cordon décoré par enlèvement de la matière, il y a aussi un "bouton de préhension".

Dans cette même zone nous avons ramassé un quartz éclaté et trois des six éclats de silex trouvés dans le tumulus.

Autre particularité, la présence de fragments de charbon, sans doute du lignite, dans la partie Nord-Ouest, à l'opposé des tessons de poteries. Ce lignite est fragmenté et ne présente pas de traces apparentes de travail. L'origine doit être locale car les affleurements à flancs de falaise sont fréquents dans le secteur de Cajarc, mais rien ne prouve l'origine protohistorique de ce charbon.

Nous n'avons pas pu mettre en évidence une structure bâtie continue autour de la partie conservée du tumulus.

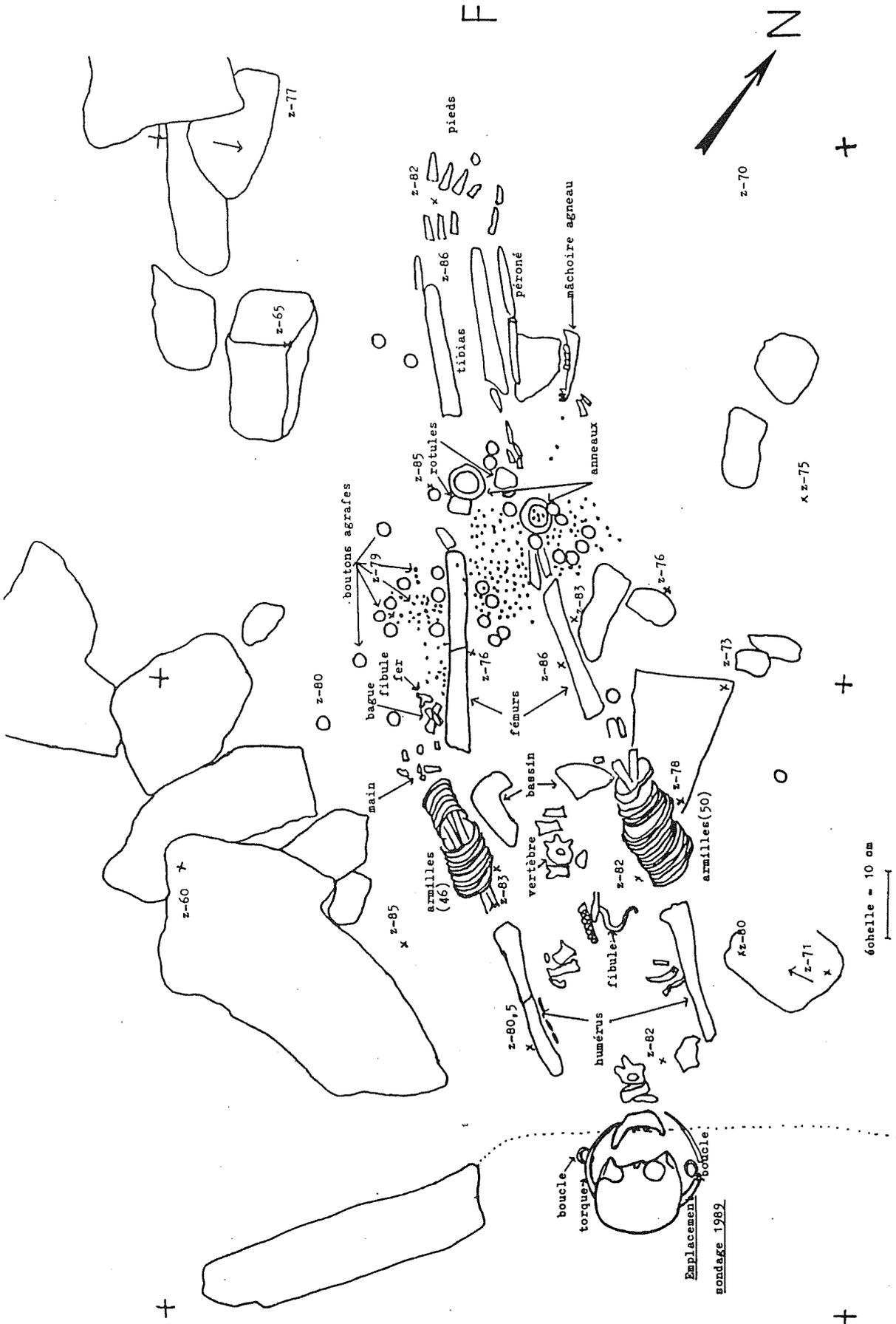
Cependant à plusieurs endroits, surtout au Nord-Est, des moellons de calcaire brut mesurant jusqu'à 100 cm x 25 cm sont disposés en biais de l'intérieur vers l'extérieur avec en limite une forme de calage qui est destinée à les empêcher de glisser. Le terrain descend en pente vers le Nord-Est, c'est là que le tumulus semble avoir été renforcé, on y trouve les plus grosses pierres.

Ailleurs il y a parfois des empilements de pierres qui penchent vers l'intérieur (à la partie la plus haute du soubassement du tumulus, mais les blocs sont plus petits et souvent ne s'entassent que sur une faible épaisseur, souvent deux ou trois pierres suivies d'une seule.

Nous avons aussi découvert un gros bloc formant limite. Ailleurs il existe une "structure linéaire" avec "contreforts" et une autre en arc de cercle d'un diamètre apparent de deux mètres, cependant pour ces deux cas nous semblons être hors des limites du tumulus.

L'étude du matériel n'est pas encore commencée mais les bijoux ont été datés de la fin du VI^{ème} siècle, début du V^{ème} siècle avant J.C par Monsieur Joël LAMBERT et son épouse, le professeur Henri DUDAY a déterminé le sexe du squelette aux bijoux, c'est sans conteste celui d'une femme. Habitait-elle l'oppidum du Gaïfié situé à 1 km au Nord en bordure du Lot ?

Le hasard nous a mis en présence d'une tombe riche en matériel qu'il faut étudier. La qualité des spécialistes qui ont accepté de participer à ce travail est un encouragement à une publication à venir. Merci à tous pour cette aide.



Emplacement sondage 1989

échelle = 10 cm

4

3



Avant-bras entourés d'armilles et , au centre, la fibule.



Vue générale
du
squelette